Et s'ils ne vécurent pas heureux...

Cendrillon

Ce conte est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

© Cœur Sombre Éditions – Laëtitia De Oliveira

23600 Saint-Silvain-Bas-Le-Roc

www.coeursombreeditions.fr

Et S'ils Ne Vécurent Pas Heureux – Conte Noir offert à mes chères lectrices et mes précieux lecteurs 🖤

Les contes de notre enfance n'ont jamais été aussi innocents qu'on voulait bien nous le faire croire.
Celui-ci l'est encore moins.

Cette version de Cendrillon aborde des thèmes sombres et contient notamment des scènes de violence, agression sexuelle, emprise, manipulation, empoisonnement et torture.

Prenez soin de vous et de vos limites avant de poursuivre.
Après tout, personne ne vous oblige à entrer dans les bois.

Mais si vous continuez… ne comptez pas sur une bonne fée pour venir vous chercher.

1870 dans le duché de Valemont

Le front de sa mère luisait de sueur. Des gouttes froides perlaient le long de ses tempes tandis que ses lèvres blanches et craquelées tentaient de laisser échapper ses derniers mots.

Héva essaya de toutes ses forces de retenir ses larmes qui bordaient ses beaux yeux bleus. Mais le souffle de plus en plus court de sa mère coupait peu à peu le sien.

— Héva… tenta-t-elle douloureusement.

— Chut… souffla sa fille en balayant ses quelques mèches de cheveux brunes de son front trempé. Gardez vos forces, mère. Tout ira pour le mieux.

Un léger sourire résigné s'esquissa sur les lèvres de sa mère. Malgré ses yeux fermés, la femme savait qu'il n'y avait personne d'autre dans cette chambre que sa fille. Elle

savait aussi que son corps la condamnait à un triste sort.

Elle parvint à ouvrir les yeux un instant avant que ses paupières ne se plissent sous la lueur dansante de la bougie posée sur sa table de chevet.

Héva ne voulait pas que sa mère se rende compte que son père n'était pas à leurs côtés. Elle savait qu'elle était en train de vivre ses derniers instants. Le médecin auquel elle avait fait appel plus tôt dans la nuit n'avait pas été réconfortant. Pire encore, il lui avait conseillé de passer ces dernières heures auprès d'elle. « La mort vous emporte dans un souffle glacial et terrifiant. La seule chose dont elle aura besoin sera de vous tenir la main », lui avait-il dit.

Mais Héva savait que sa mère aurait tant voulu que son père lui tienne la seconde. Seulement, il préparait déjà son avenir.

Au rez-de-chaussée, dans la chambre conjugale, il partageait désormais sa couche avec la veuve fortunée de Valemont.

Sa mère tenta de se redresser tandis que sa peau frissonnait sous la fièvre.

— Ne bougez pas, souffla Héva d'une voix chevrotante.

Mais sa mère parvint à plaquer son dos contre la tête de ce vieux lit trop petit.

Son père avait jugé bon de l'exiler au grenier, dans cette pièce poussiéreuse au sommet du domaine, pour que ni lui ni la veuve de Valemont ne puissent entendre son agonie.

La main de sa mère relâcha la sienne et vint se poser délicatement sur sa joue trempée par ses larmes fuyantes.

— Ne pleure pas, mon enfant. Mon heure est venue.

— Non, mère… je… je ne peux pas vous laisser partir.

Les sanglots assaillaient sa gorge et transformaient sa voix.

Mais sa mère, malgré l'absence de son mari, continuait à sourire.

— Il le faut.

Héva attrapa sa main qui balayait désormais sa longue chevelure blonde. Elle l'enveloppa et la ramena près de ses lèvres pour lui déposer un doux baiser. Puis, de son autre main, sa mère caressa la soie bleue de la robe élégante de sa fille.

— Il n'y a qu'une chose qui importe, Héva. Une chose importante que tu ne devras jamais oublier.

Héva ferma les yeux, le cœur serré.

— Nul n'est bon, ma chère fille. Nul n'est pieux. Tes prières ne serviront à rien.

Héva secoua la tête frénétiquement, refusant d'entendre ses dernières paroles. Son père avait, jusqu'à présent, veillé avec soin à l'éducation religieuse de sa fille. Une

jeune femme de la haute société devait croire en l'Église et remettre son sort entre ses mains. Et Héva s'y était habituée.

— Dans le colombier, tu trouveras une porte secrète, reprit sa mère en se contorsionnant sous la douleur. Après cette porte, continua-t-elle, tu trouveras mon antre.

— Nous… nous nous y rendrons ensemble, mère.

— Non, mon enfant. Je n'irai plus nulle part désormais.

Dévastée, Héva ne parvint plus à retenir les larmes qui menaçaient de déborder.

— Récupère mon grimoire. Je n'ai malheureusement que cet héritage à te transmettre, ma chère fille. Pardonne-moi de ne pas avoir pu t'offrir davantage.

Puis ses muscles se relâchèrent un à un avant que ses yeux ne se vident de son âme dans un dernier souffle.



Quelques jours après l'enterrement de sa mère, le père d'Héva n'avait pas tardé à accueillir sa nouvelle épouse. Un mariage célébré discrètement afin de ne pas attirer les foudres ni alimenter les qu'en-dira-t-on.

Mais cette femme odieuse, au visage sévère, avait apporté avec elle deux ignobles demi-sœurs.

Très vite, Héva dut laisser ses belles robes de côté, ainsi que sa chambre désormais attribuée à l'une des deux jeunes femmes.

Elle fut installée au grenier, tout en haut du domaine, dans le lit même où sa mère était morte. Dans cette chambre, il n'y avait ni commode, ni armoire, ni aucune robe. Il n'y avait que ce lit trop petit et cette fenêtre ronde qui ne pouvait jamais s'ouvrir.

Depuis leur arrivée, Héva ne portait plus que des robes de domestique, taillées dans une étoffe épaisse et bon marché. Sa belle-mère lui imposait un corsage fermé jusqu'au cou et un tablier blanc, afin qu'elle n'éclipse jamais ses deux immondes demi-sœurs.

Jalouse également de sa belle chevelure blonde, elle l'obligeait à la nouer en une natte grossière.

Ainsi, chaque matin, Héva accomplissait les corvées tandis que son père, sa belle-mère et ses demi-sœurs prenaient leur petit-déjeuner à la même table qu'elle partageait autrefois avec ses parents.

— Cendrillon ! hurla l'une de ses demi-sœurs. Nettoie la cheminée de ma chambre.

Héva, agenouillée devant la cheminée du salon, la tête plongée dans les cendres, se redressa aussitôt.

— Tout de suite, Pamprenelle.

Elle se releva, puis attrapa le seau plein de cendres et essuya ses mains sur son tablier blanc, qu'elle macula de suie.

Avant de quitter le grand salon, elle lança un dernier regard à son père, espérant qu'il prenne son sort en pitié et y mette fin. Mais l'homme en costume continua de s'empiffrer d'œufs sans même sourciller.

Une fois à l'étage, Héva balaya les cendres et nettoya la suie, avant que ses demi-sœurs, accompagnées de leur horrible mère, n'arrivent près d'elle.

Leurs voix criardes la crispaient un peu plus chaque jour, mais Héva se contentait de se concentrer sur ses tâches et de prier pour que ses journées prennent fin le plus vite possible.

Mais Pamprenelle s'approcha, ses talons claquant sur le parquet de l'ancienne chambre d'Héva. Elle releva sa robe, puis renversa le seau d'un coup de pied. En un

instant, les cendres recouvrirent le sol, réduisant à néant des heures de dur labeur.

Héva retint ses larmes et resta immobile. Pamprenelle, quant à elle, s'abaissa à son niveau, approchant son disgracieux nez rond de son visage.

— On dirait qu'il y a encore un peu de cendres.

Les deux jeunes femmes partirent en riant, laissant leur mère impassible face à sa belle-fille.

— Tâche de ne plus provoquer mes filles, pesta-t-elle avant de se mettre à leur suite.

Héva serra les dents, crispa ses doigts autour de sa brosse et frotta comme une forcenée, tandis que ses larmes tombaient peu à peu sur le parquet poussiéreux.

Le soir, elle prépara son bout de pain ainsi que son verre d'eau et monta dans le grenier pour laisser son père et sa nouvelle famille dîner en paix.

Une fois dans sa chambre, elle posa son assiette sur l'unique chaise et s'accroupit près du lit pour glisser sa main en dessous.

Elle en sortit le grimoire de sa mère, celui qu'elle avait récupéré quelques semaines plus tôt dans le colombier.

Elle le feuilleta pour la centième fois. Et malgré elle, malgré son cœur serré, elle ne put s'empêcher de penser que sa mère avait perdu la raison.

Le grimoire renfermait de nombreuses prières adressées à des dieux dont elle n'avait jamais entendu parler, ainsi que des incantations et des recettes de potions.

Mais pire encore, un nom revenait sans cesse : le Parrain.



Tandis qu'elle foulait le pavé des rues étroites de Valemont, Héva ne prêta pas la moindre attention aux fiacres qui passaient à vive allure à côté d'elle. Elle ne pensait qu'à une seule chose : le grimoire de sa mère.

Son père avait-il connaissance de ce livre maudit ? Était-ce la raison de son indifférence face à sa perte ?

Mais elle remit ses questions à plus tard. Elle était arrivée à la boutique de tissu où elle devait récupérer une commande pour sa belle-mère et ses demi-sœurs.

Son panier à la main, elle releva la tête pour lire la devanture, ses doigts cramponnés à l'anse en osier. C'était ici qu'elle se rendait avec sa mère pour remplir son armoire de robes plus belles les unes que les autres. C'était ici que sa mère lui promettait que sa vie ne serait que bonheur

et émerveillement. Une promesse que la mort l'avait empêchée de tenir.

Elle prit une grande inspiration et entra dans la boutique. La vendeuse l'accueillit, la tête baissée, le cœur certainement aussi lourd que le sien. Héva et elle s'étaient liées d'amitié autrefois, lorsqu'elle pouvait encore laisser ses cheveux blonds détachés. Lorsqu'elle n'était pas obligée de se coiffer d'une vulgaire natte et de s'habiller avec des tissus trop rêches.

Elle n'eut pas besoin de prononcer le moindre mot. À son arrivée, la vendeuse partit dans l'arrière-boutique avant d'en sortir avec un tas de tissus colorés.

Héva fixa intensément la soie verte au-dessus de la pile. D'une main tremblante, elle la caressa du bout des doigts.

— Le duc de Valemont organise un bal dans les prochains jours, lui dit la vendeuse

comme un secret qu'elle devait murmurer. Il cherche une épouse.

Héva hocha la tête sans rien ajouter et se dirigea vers la caisse.

La vendeuse la suivit et se tint derrière le comptoir, le regard insistant.

— Vous devez vous y rendre, Héva. Cela peut être votre porte de sortie.

Les mots compatissants de celle qui fut jadis son amie lui arrachèrent le cœur. Puis les derniers mots de sa mère lui revinrent en mémoire. « Nul n'est bon. Nul n'est pieux. »

— Mettez cela sur le compte de mon père, je vous prie, reprit-elle pour clore la discussion.

Mais la vendeuse insista.

Elle posa une main douce sur la sienne pour attirer son attention.

— Vous avez toutes vos chances, Héva. Vous les avez toujours eues.

Son corps tout entier se mit alors à trembler.

La colère vint se mélanger à la tristesse comme chaque jour depuis la disparition de sa mère. Une sensation qu'Héva peinait de plus en plus à maîtriser.

Elle dégagea sa main de la sienne et lui lança un regard chargé de toute la haine qu'elle réprimait.

— Cendrillon n'a pas sa place dans un bal.

Puis elle attrapa son panier et partit en trombe, laissant la porte vitrée claquer derrière elle.

Au croisement d'une route, près des bâtisses en pierre, Héva s'enfonça dans une ruelle peu fréquentée et s'assit sur les marches d'un bâtiment condamné.

La tête plongée dans ses mains, elle laissa exploser les sanglots qui l'habitaient depuis trop longtemps.

C'était vrai. C'était ce qu'elle avait toujours souhaité : se marier avec un homme digne de son père, un homme qui aurait pris soin d'elle. Mais les choses avaient changé.

Elle fouilla au fond de son panier, sous la soie des futures robes de ses ignobles demi-sœurs, et en sortit le grimoire dont elle ne se séparait plus.

Ses doigts glissèrent sur l'encre noire des pages jaunies, parfois effacée par le temps, avant de s'arrêter sur ce nom qui revenait sans cesse.

Elle devait rencontrer le Parrain. Lui seul pourrait lui dire ce que sa mère n'avait pas eu le temps de lui expliquer.

Elle relut alors les dizaines de lignes qui retranscrivaient les sabbats auxquels sa mère avait assisté depuis des années. Et elle comprit que ce soir, ce que sa mère appelait

la communauté des sorcières s'était donné rendez-vous dans les bois à minuit.

Elle referma le grimoire, les yeux plus secs, déterminée à comprendre ce que sa mère lui avait caché jusqu'à présent.



Sous une cape de laine raccommodée, Héva se rendit dans les bois de Valemont, ceux-là mêmes que sa mère regagnait certains soirs lorsqu'Héva était endormie. Elle devait découvrir par elle-même si sa mère avait bel et bien perdu la raison.

Mais lorsqu'elle y arriva, elle entendit le crépitement des flammes en plein milieu des arbres. Tout autour, douze femmes se tenaient debout, vêtues simplement d'une longue cape noire à capuche. Au centre, un

homme dans une cape de velours bordeaux se tenait droit près du feu.

— Mes sœurs, annonça-t-il d'une voix caverneuse.

Sur ces mots, le cœur d'Héva se mit à battre à tout rompre, tandis qu'elle se cachait derrière un des arbres.

— L'heure est venue.

Chacune des douze femmes dénoua le nœud de sa cape avant de la laisser glisser le long de son corps nu.

Saisie d'effroi devant ce spectacle de débauche, Héva plaqua une main sur ses lèvres afin d'y étouffer le cri qui menaçait de lui échapper.

— Présentez-vous devant les Dieux tels qu'ils vous ont créées. Séparez-vous de ces barrières que les hommes vous ont imposées. Montrez-vous telles que vous êtes.

Chacune, sans exception, se retrouva nue devant l'homme, comme il le leur avait demandé.

Aucune d'elles ne semblait préoccupée par son apparence. Sous la lune, sous la lumière brûlante des flammes, chacune se tenait droite, confiante dans la peau qui était la leur. Peu leur importaient le volume de leurs courbes ou les cicatrices sur leur chair. Toute leur attention semblait tournée vers cet homme et ce qu'il représentait.

Appuyée contre l'arbre, Héva pencha la tête, ahurie et silencieuse.

Elle regarda l'homme se déplacer jusqu'à ce qu'il s'arrête devant la première.

Sans avoir besoin de prononcer le moindre mot, la femme lui tendit sa main, la paume vers le ciel. L'homme plongea son regard dans le sien tandis qu'il sortait une lame pour entailler sa chair.

Héva retint sa respiration en observant l'homme porter à sa bouche la main désormais ensanglantée de la pauvre femme. Lentement, il recueillit son sang avec sa langue avant de se tourner vers la seconde.

L'autre femme imita la première sans aucune opposition et l'homme répéta le même rituel.

Il le fit une troisième fois, puis une quatrième, jusqu'à ce que la douzième lui offre également son sang.

Il se replaça ensuite au centre du cercle et leva les bras en l'air pendant que les femmes tendaient leurs mains recouvertes de sang.

Ils prononcèrent alors à l'unisson une prière dans une langue qu'elle n'avait jamais entendue. Les yeux écarquillés, Héva se demandait comment un être sensé pouvait se prêter à des jeux aussi macabres. Elle reconnaissait là, malgré tout, les codes

de l'Église, ceux auxquels elle avait été habituée depuis son plus jeune âge.

Un officiant, une assemblée, une offrande et une prière récitée en communion, mais rien de ce qui se passait n'était acceptable.

Et le pire était qu'elle n'assistait à cette cérémonie que grâce aux instructions laissées par sa propre mère.

Seulement, ses réflexions furent interrompues lorsque l'homme s'agenouilla au sol, les doigts plantés dans la terre. Puis, sous ses pieds, le sol se mit à trembler tandis qu'Héva eut l'étrange sensation que les arbres s'étaient mis à bouger. Les femmes autour de l'homme convulsaient et semblaient ne plus être elles-mêmes avant qu'il ne se relève, essoufflé.

L'une après l'autre, elles inclinèrent de nouveau la tête et prirent une longue inspiration, comme si un nouveau souffle venait de les traverser.

L’homme reprit ses esprits et rajusta sa cape avant de redresser la tête.

— Mes sœurs, vous voici bénies.

Il s’approcha une nouvelle fois des femmes encore nues. Il enveloppa tour à tour leurs visages de ses mains dans un geste lent, presque sacré, et déposa ses lèvres sur les leurs comme un prêtre tracerait un signe de croix sur chacun de leurs fronts.

Tout cela était bien trop impie pour qu’Héva puisse rester une minute de plus. Alors, elle agrippa sa cape, qu’elle froissa entre ses doigts, et s’apprêta à prendre la fuite.

Mais lorsqu’elle se retourna, l’homme à la cape de velours bordeaux se trouvait déjà derrière elle.

— Bonsoir, Héva.



Tétanisée, elle resta muette, sa main cramponnée à la laine. Face à elle se tenait l'homme qui embrassait toutes ces femmes quelques secondes plus tôt. Ses yeux transperçaient les siens comme s'il l'avait toujours attendue. Comme si connaître son nom n'avait rien d'anormal.

— J'espère que le spectacle t'a plu.

Héva déglutit avant d'essayer de prendre la fuite en le contournant le plus rapidement possible. Mais là encore, en une fraction de seconde, l'homme se retrouva devant elle.

— Il ne faut pas avoir peur, Héva.

— Je… je ne voulais pas vous espionner, balbutia-t-elle.

— Ah oui ? dit-il d'un ton plus doux, presque suave. C'est pourtant l'impression que j'ai eue.

— Je… je vais repartir. Je vous promets que je ne répèterai rien.

L'homme avança d'un pas, le regard braqué sur ses lèvres. Il leva lentement la main et posa délicatement son pouce sur sa bouche.

— Tu as la même qu'elle, susurra-t-il en se rapprochant davantage. La même forme. La même couleur.

Il ferma les yeux un court instant avant d'inspirer profondément pour s'imprégner de son parfum.

Mais le corps d'Héva se mit en alerte. Tous ses membres tremblèrent, ses muscles se crispèrent tandis que la peur la gagnait peu à peu.

Dans un ultime espoir, elle se tourna vers les flammes qui dansaient entre les arbres.

Les femmes avaient disparu : elle était seule avec cet homme brun au regard noir et perçant.

Jamais Héva n'avait croisé pareil homme. Lord ou ouvrier, aucun ne mêlait ainsi jeunesse, beauté et terreur.

— Tu lui ressembles terriblement, chuchota-t-il à son oreille.

— De… tenta-t-elle avant qu'il ne recule.

Il la salua d'un bref signe de tête et claqua des doigts avant de disparaître sous ses yeux.

Héva s'effondra, les genoux à terre, le souffle court. Elle n'avait jamais eu aussi peur. Jamais elle n'avait autant douté de sa propre raison.

Sa mère n'était peut-être pas folle. Tout ce que sa mère avait inscrit dans le grimoire était vrai. Cela venait de se passer sous ses yeux. Elle avait senti la terre trembler. Elle avait vu les arbres bouger.

Pire encore, elle venait de rencontrer celui dont sa mère ne cessait de parler dans ces maudites pages.

Elle venait de croiser la route du Parrain.



La nuit fut longue et difficile pour Héva. Mais comme chaque matin, elle se leva dès l'aube pour préparer le domaine à la convenance de son affreuse belle-mère. Seulement, aujourd'hui, les choses semblaient bien différentes. Les autres domestiques s'affairaient à la tâche avec une nervosité telle qu'elle pouvait la ressentir jusque dans ses os. Tous couraient et fourmillaient dans tous les corridors.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle à la plus vieille d'entre toutes.

— Ne traînez pas, Héva, s'empressa de prévenir la domestique en chef. Votre père attend une visite importante, aujourd'hui. Madame votre belle-mère est sur les dents et ses filles ne cessent de jeter leurs jupons dans tous les sens. Aucune coiffure ne leur convient, et aucune robe non plus. Je vous conseille de commencer par chasser la poussière dans le grand salon.

Héva se contenta de hocher la tête avant de tourner les talons, tandis que la domestique la retint par le bras.

— Par pitié, faites-vous discrète, mon enfant.

Héva acquiesça simplement avant de partir, sa tête-de-loup à la main en direction du grand salon.

Il y avait bon nombre d'années que son père n'avait pas reçu quelqu'un d'assez important pour mettre le domaine entier sens dessus dessous. Elle ignorait qui cela

pouvait bien être, mais une chose était sûre : sa belle-mère et ses ignobles demi-sœurs allaient être plus détestables aujourd'hui qu'elles ne l'avaient jamais été.

Elle s'attela donc à la tâche et suivit les conseils de sa plus vieille domestique, celle qui ne l'avait jamais laissée tomber depuis la mort de sa mère. La seule qui trouvait quelques paroles réconfortantes quand tout allait mal.

Mais au bout de quelques minutes, sa belle-mère fit irruption dans la pièce avec fracas, le regard déjà noir, les cheveux tirés vers l'arrière dans un chignon sévère.

Héva sursauta et arrêta ce qu'elle faisait lorsqu'elle la vit s'approcher à toute vitesse.

Soudain, elle l'attrapa par les cheveux, resserrant sa prise aussi fort qu'elle le pouvait. Héva ne put retenir une grimace de douleur tant sa belle-mère tirait sur ses cheveux blonds.

— Pourquoi n'as-tu pas ta maudite natte ? cracha sa belle-mère.

— Je vous demande pardon, balbutia Héva.

Elle relâcha sa prise et fit basculer la tête de sa belle-fille vers l'arrière.

— Va donc t'attacher les cheveux, traînée !

Mais toutes deux furent interrompues lorsque le père d'Héva fit son entrée en se raclant la gorge. Suivi par son domestique, il se plaça sur le côté pour dévoiler l'identité de l'invité surprise.

— Lord Edmund, duc de Valemont, milady, annonça-t-il.

La belle-mère d'Héva arbora aussitôt un sourire aimable, tandis que ses filles arrivèrent derrière le jeune lord aux cheveux blonds.

Elle tira une élégante révérence avant de se relever et de présenter Pamprenelle et

Séraphine, vêtues toutes deux de la même robe rose.

— Je suis ravi de vous rencontrer, lâcha-t-il en ôtant son haut-de-forme.

Il leur adressa une discrète révérence avant que ses yeux ne se posent sur Héva. Son regard glissa éhontément sur ses cheveux ébouriffés avant de descendre jusqu'à son tablier blanc recouvert de cendres et de suie.

— Mille excuses, Lord Edmund. La domestique allait prendre congé, n'est-ce pas ? lança la belle-mère, les dents serrées.

Son regard ordonnait désormais à Héva de quitter la pièce sur-le-champ, pendant que la jeune fille opina du chef.

— Continuez, intervint le lord. Je vous en prie, vous ne me dérangez pas.

— Ce n'est pas digne de recevoir un lord pendant qu'une domestique chasse la poussière, rétorqua la belle-mère.

— Je suis seul juge de ce qui est digne ou ne l'est pas. Vous ne pensez pas ? répondit-il en prenant place sur le canapé en toile beige.

— Bien sûr, affirma la belle-mère en fusillant son mari du regard.

Les doigts d'Héva se crispèrent autour du manche de sa tête-de-loup. Elle ne savait que faire. Elle se contenta simplement de ravaler ses larmes et de garder ses yeux rivés sur le duc de Valemont assis chez elle, sur le canapé qu'elle partageait autrefois avec sa mère.

Il ne cessa pas une seule seconde de la regarder. Malgré les minutes qui passèrent, et la discussion interminable et insipide de sa belle-mère, le duc n'avait d'yeux que pour elle.

Elle continua sa tâche et, lorsqu'elle eut le dos tourné, elle pouvait encore sentir ses yeux verts, intenses, la détailler sans

retenue. Un fait qui ne fit que la mettre mal à l'aise.

Séraphine et Pamprenelle essayèrent à leur tour de récupérer l'attention du duc. Mais rien ne pouvait le détourner d'Héva, pas même le bourbon que venait de lui proposer son père.

Héva croisa une nouvelle fois son regard. Elle époussetait désormais la bibliothèque installée près de la cheminée, et elle ne put s'empêcher de remarquer à quel point l'élégance d'un duc pouvait paraître si futile quand celui-ci ne pouvait canaliser ses ardeurs en public.

Il posait ses yeux sur ses formes que laissait entrevoir son épaisse robe de domestique. Il ne cessait de se mordre la lèvre, enroulant distraitement l'un de ses gants autour de son doigt tandis qu'il ignorait ses hôtes.

Héva aurait tout donné pour pouvoir s'enfuir de cette pièce, mais elle ne pouvait se permettre de partir sans effectuer ses tâches jusqu'au bout.

Puis le duc se releva enfin. Il rajusta sa redingote noire et remit son haut-de-forme avant de reprendre sa canne.

— Vous êtes tous les quatre conviés au bal qui se déroulera au manoir sur la colline de Valemont, annonça-t-il en sortant une invitation de la poche intérieure de sa veste.

Le père d'Héva s'empressa de la prendre tandis qu'un sourire niais s'étirait sur son visage ridé.

— Comptez sur nous, duc. Nous ne manquerons cela pour rien au monde.

— Pour rien au monde, insistèrent la belle-mère et ses deux filles à l'unisson.

Mais avant de partir, le duc échangea un dernier regard avec Héva. Un de ceux

qu'elle aurait préféré éviter. Il se mordit la lèvre et quitta la pièce sans un dernier mot.



Héva marchait dans les petites rues de Valemont pour une nouvelle corvée. Une corvée dont elle se serait bien passée si elle avait eu le choix. Mais le comportement du duc envers elle avait rendu sa belle-mère encore plus hostile à son égard.

Elle était donc partie en direction du haras de la ville, à plus de deux kilomètres du domaine, afin de récupérer du fumier de cheval pour une raison qu'elle ignorait.

Elle avait quelques soupçons. Mais l'un d'eux revenait encore et encore dans son esprit : la vengeance. Elle voulait lui faire payer l'intérêt que le duc lui avait porté.

Mais soudain, une voix suave et familière la coupa dans ses pensées.

— Tu marches vite.

Tétanisée, elle garda les yeux rivés droit devant elle, cramponnant fermement l'anse de son seau encore vide.

Elle hésita quelques secondes avant de tourner la tête pour répondre à son interlocuteur.

Elle vit le Parrain à sa droite, les mains dans les poches, le regard rivé sur son profil.

Cette fois, le ténébreux avait laissé sa longue cape de côté. Il arborait une redingote de velours rouge, un gilet assorti et une chemise digne d'un lord avec son col haut et rigide. L'espace d'un instant, Héva crut à une hallucination lorsque ses yeux se posèrent sur le haut-de-forme noir. Mais le sourire charismatique du beau sorcier la ramena à la réalité.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-elle, plus agressive que la nuit dernière.

— Je vois qu'on a troqué les bafouillages contre la haine et la colère, se moqua-t-il en reprenant la route.

Héva n'eut d'autre choix que de le suivre, puisqu'il empruntait la même direction qu'elle.

— J'en ai assez des bafouillages et des corvées humiliantes. Alors, quoi que vous soyez venu faire ici, faites-le, qu'on en finisse.

Plus rien n'avait la moindre importance pour Héva, aujourd'hui. Elle en avait assez. Tout ce qui s'était passé depuis la mort de sa mère n'avait que trop duré. Plus que tout, elle aurait voulu ne jamais avoir croisé la route de ce maudit sorcier ni celle de ce maudit duc. Mais par-dessus tout, elle aurait voulu que sa mère ne soit jamais partie sans lui expliquer ce qui se passait

réellement dans sa vie et pourquoi le Parrain semblait la connaître si bien.

— Dans ce cas, pourquoi continues-tu à marcher en direction du purin ?

Héva s'arrêta sur-le-champ, les sourcils froncés, le cœur battant.

— Vous m'espionnez ?

— Je dois dire que ta présence au Sabbat m'a rendu quelque peu curieux.

Elle se rapprocha de lui, l'air sévère.

— Il me semblait pourtant que votre curiosité avait commencé bien avant que je n'assiste à votre cérémonie macabre.

Le Parrain laissa échapper un rire doux qui sonna comme une mélodie réconfortante aux oreilles d'Héva. Une sensation qu'elle s'efforça de réprimer aussitôt.

Et tandis qu'il continuait d'avancer, elle accéléra le pas et vint se placer devant lui, plaquant sa paume contre son gilet de

velours. Les yeux noirs du sorcier se posèrent sur ses doigts frêles, comme si son contact venait de provoquer quelque chose auquel il s'attendait.

— Vous connaissiez mon prénom.

Il fit un pas de plus, pressant davantage la main d'Héva contre son torse, et baissa la tête vers elle.

— Je te connais depuis avant ta naissance, Héva Brandy.

Héva se recula, effarée.

Rien de ce qu'il venait de dire n'était possible. Le sorcier était bien trop jeune pour avoir connu sa mère lorsqu'elle était encore enceinte. Devant elle se tenait un jeune homme de son âge, dans la vingtaine tout au plus.

— C'est impossible, finit-elle par cracher.

— Impossible n'est pas sorcier, Héva.

Son ton devint soudain plus solennel, plus sérieux. Il ne la quitta pas des yeux pendant qu'il se rapprochait d'elle.

— Rejoins ma communauté. Assiste au Sabbat avec moi, Héva. Et je te promets que tous tes problèmes s'évaporeront dans un simple souffle.

Héva secoua la tête, la mâchoire crispée.

— Je n'assisterai jamais à l'une de vos cérémonies impies, affirma-t-elle.

Le Parrain esquissa un sourire en coin avant de caresser sa joue du dos de sa main.

— C'est ce que ta mère disait avant qu'elle me supplie de lui faire une place au sein de la communauté.

Il pencha la tête vers son visage et posa ses lèvres chaudes sur sa joue.

— Bientôt, Héva, tu en feras de même.

Puis il claqua des doigts devant elle et disparut aussi vite qu'il était apparu.



Héva était enfin couchée. Malgré tout, l'odeur du purin était restée ancrée dans ses narines. Son affreuse belle-mère avait eu ce qu'elle voulait : sa tolérance venait d'atteindre ses limites.

Cette femme avait fini par l'épuiser. Lorsque Pamprenelle l'avait poussée dans le purin qu'elle répandait sur le potager du domaine, ce qui subsistait encore d'elle s'était dissipé.

Ce soir, elle n'avait plus aucune larme. Elle ne ressentait même plus le besoin de serrer son oreiller contre sa poitrine. Elle se contentait de rester allongée sur le dos, les mains jointes sur son ventre, la respiration lente.

Mais une chose subsistait encore malgré elle : le Parrain. Elle ne pouvait empêcher

son esprit de revenir à cette proximité troublante qu'il avait instaurée entre eux.

Héva n'était pas dupe. Elle savait que le sorcier mentait. Peu importait la magie ou tout le reste, le temps obéissait à une loi inébranlable : il n'épargnait personne. Il pouvait s'amuser à lui faire croire bon nombre d'inepties concernant son âge et son apparente jeunesse. Héva n'en croyait rien. Il était fait de chair et d'os.

Seulement, ses mots résonnaient encore.

Elle se releva brusquement et enfila sa cape en laine raccommodée.

Il ne lui restait qu'une seule solution pour comprendre ce qui était en train de lui arriver : affronter le Parrain et la vérité.

Elle descendit les escaliers grinçants et prit soin de faire le moins de bruit possible.

À cette heure-ci, sa famille dormait déjà depuis des heures. Il ne restait que les

domestiques qui terminaient les dernières corvées de la soirée.

Une fois dehors, elle s'empressa de regagner les bois en espérant pouvoir trouver le maudit sorcier. Mais tandis qu'elle courait pour s'éloigner des bruits douteux et terrifiants, elle fut emportée en une seconde à l'endroit même auquel elle pensait : en plein cœur de la forêt.

— Bonté divine… souffla-t-elle en regardant ses mains, ses pieds et son corps tout entier. Comment… com…

— Tu n'y es pour rien, intervint le Parrain, toujours vêtu de son costume d'aristocrate. Je t'ai fait venir jusqu'ici.

Il tournait autour d'elle, arborant le même sourire qu'avant sa disparition, plus tôt dans la journée.

Héva abaissa les mains et garda les bras raides le long du corps.

— Pourquoi ? aboya-t-elle, ses cheveux blonds virevoltant au gré du vent.

Le sorcier s'approcha un peu plus près.

— Parce que tu voulais me voir, affirma-t-il.

— Comment faites-vous ?

Malgré l'assurance qu'elle tentait d'afficher, le sorcier semblait déceler sa peur comme s'il faisait partie d'elle.

Il s'arrêta à quelques centimètres à peine et la dévisagea comme il l'avait fait la première fois.

— Comment faites-vous pour savoir ce que je veux ? demanda-t-elle d'un ton plus bas.

La proximité entre eux forçait Héva à se concentrer davantage. Elle ne devait pas perdre de vue la raison pour laquelle elle était venue jusqu'ici, mais surtout, elle devait avoir sa réponse avant qu'il ne disparaisse une nouvelle fois.

— Parce que nous sommes liés, Héva. Que tu le veuilles ou non, tu fais partie de mon monde.

— J'appartiens à l'Église, gronda-t-elle en se rapprochant d'un pas.

Le menton levé, elle refusa de baisser les yeux une seule seconde. Elle garda son regard rivé au sien, et pourtant, malgré son insolence, le Parrain continuait de sourire avec sincérité.

Il finit par décrocher son regard du sien et balaya les arbres alentour d'un geste de la main.

— L'Église, la forêt, le domaine… ils ne sont que des lieux, Héva… ils ne sont que des voyages, poursuivit-il, la voix plus basse.

Il revint vers elle, l'air soudain plus solennel.

— Tu n'appartiens qu'à la terre, dit-il en lui caressant lentement la joue. Par conséquent, tu m'appartiens.

Héva resta immobile, abasourdie et terrifiée de se retrouver seule avec un homme aussi fou. Tout ce qu'il lui racontait depuis leur première rencontre n'avait aucun sens à ses yeux.

Puis sa garde s'abaissa lorsqu'elle pensa à sa mère, à tous ces sacrilèges auxquels celle-ci s'était prêtée.

— Rien de tout cela n'est impie, sacrilège ou blasphème, Hév, reprit-il comme s'il venait de lire dans ses pensées. C'est ce que l'on appelle voir et servir. Nous ne sommes pas nombreux à être aussi clairvoyants. Et je suis là pour garder mes disciples près de moi.

— Je ne vous appartiens pas ! hurla-t-elle en se reculant de quelques pas.

Mais le Parrain la rattrapa par la taille et plaqua son corps contre le sien. Puis, dans un geste vif et ferme, il agrippa l'arrière de son crâne avant de caresser ses reins de son autre main.

Il appuya le bout de son nez contre le sien, leurs souffles se mêlant tandis qu'elle ne pouvait plus se défaire de sa prise.

Peut-être qu'elle ne le voulait pas ?

— Tes cheveux m'appartiennent, Héva… ainsi que tes veines, ton souffle et ces lèvres si tendres…

Et malgré cette attirance irrésistible qu'elle refusait de comprendre, elle parvint à se dégager de sa prise, furieuse.

— Dites-moi ce que je dois savoir. Dites-le maintenant.



Le lendemain matin fut laborieux pour Héva. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit et ne faisait que ressasser les derniers aveux du Parrain.

Il avait été amoureux de sa mère.

Un amour qui n'avait jamais été partagé.

Sa mère lui vouait un culte comme chaque sorcière de sa communauté, mais, pour lui, les choses avaient été bien différentes.

Seulement, ce qui bouleversait Héva, alors qu'elle devait s'occuper de la cheminée du bureau de son père, c'était ce qu'il lui avait déclaré la veille : jusqu'à leur rencontre, tout ce qu'il avait pu ressentir n'avait été que futilité et illusion. En frottant le sol taché de suie, elle se répétait sans cesse ses derniers mots : « Maintenant que je t'ai trouvée, Hév, je promets de te bénir, quel qu'en soit le prix à payer. »

Ce qui la tourmentait davantage, c'étaient les battements de son cœur lorsque sa voix caverneuse avait résonné au creux de son oreille. C'étaient aussi les fourmillements qui s'étaient nichés au bout de ses doigts tandis qu'il lui caressait les reins.

Aucune de ses réactions, aucune de ses pensées n'était digne d'elle. Elle devait se ressaisir, et elle devait le faire vite.

Mais la porte s'ouvrit et la fit sursauter. Une nouvelle fois, sa belle-mère venait d'entrer en trombe, le visage revêche.

Elle lui jeta une robe près du tas de suie. Une robe bleu ciel à la soie aussi douce que le duvet d'une plume.

— Enfile ça ! pesta-t-elle. Le fiacre te déposera dans quelques minutes.

— Où doit-il me déposer ? demanda Héva d'une voix moins docile qu'à l'accoutumée.

Mais elle n'obtint qu'un regard noir en guise de réponse. Puis sa belle-mère attrapa

les pans de sa propre robe et pivota avant de tourner les talons pour quitter la pièce, partir loin d'elle, loin de celle qui mettait ses plans en péril.

Héva n'eut d'autre choix que de s'exécuter. Bien qu'elle eût décidé que plus rien ne comptait vraiment désormais, elle tenait malgré tout au minuscule bout de pain auquel elle avait le droit chaque soir. Sa belle-mère l'en avait déjà privée lorsque le duc n'avait cessé de la reluquer, ignorant sciemment ses deux ignobles demi-sœurs. Il était hors de question que cela recommence.

Elle s'apprêta alors comme elle le faisait jadis. Seulement, cette sensation de bonheur qui se nichait dans le creux de ses côtes à chaque fois qu'elle enfilait une nouvelle robe n'était pas au rendez-vous. Pour sûr, sa belle-mère avait choisi l'une de ses anciennes robes, celle qu'Héva portait

lorsque sa mère avait rendu son dernier souffle.

Mais elle se ressaisit comme elle se l'était promis.

Elle coiffa sa longue chevelure blonde et enfila ses gants avant de regagner le fiacre.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle au cocher.

— Au manoir du duc de Valemont, milady.

Sa gorge se noua aussitôt tandis que le fiacre approchait de la colline dominée par le manoir.

Le cocher tira sur les rênes et l'attelage s'immobilisa. Héva sentit ses paumes devenir de plus en plus moites sous ses gants. Elle attrapa la main tendue du cocher et descendit les deux marches, les yeux rivés sur le magnifique manoir de Valemont.

Elle fut escortée jusqu'au boudoir où elle devait attendre le duc. Mais un mauvais

pressentiment s'empara d'elle. La domestique qui fermait les deux grandes portes évitait son regard et le maître d'hôtel se racla la gorge avant de s'empresser de quitter la pièce.

Elle se retrouva seule quelques secondes et essaya de penser à autre chose que cette horrible sensation qui lui nouait l'estomac.

Elle se concentra sur les innombrables livres qui habillaient les étagères et s'amusa également à faire tourner un planisphère gigantesque qui trônait dans la salle, près d'une desserte remplie d'alcool.

— Milady ! s'exclama le duc en ouvrant la porte. Quel plaisir de vous revoir !

Héva tira une timide révérence tandis qu'il s'approchait d'elle. Il posa son index sous son menton et l'invita à se relever.

— Pas besoin de faire tant de simagrées, nous ne sommes que tous les deux.

Il lui fit un clin d'œil avant de la contourner pour se servir un verre de bourbon.

— Un fond ? proposa-t-il, son sourire mesquin aux lèvres.

Héva refusa poliment tandis qu'il laissait échapper un petit rire narquois.

— Vous devriez, reprit-il en portant le verre à sa bouche. Cela pourrait rendre les choses plus faciles.

La boule qui s'était formée dans la gorge d'Héva quelques minutes plus tôt grossit en un rien de temps, l'empêchant de déglutir convenablement.

— Bien, je pense que vous connaissez la raison de votre présence ici.

— Non, monsieur le duc.

Il se servit un autre verre et le but d'un trait.

— Eh bien, vous êtes plus naïve que je ne le pensais.

Il claqua le verre sur le plateau en marbre de la desserte et s'avança vers elle.

— Voyez-vous, je n'ai pas arrêté de penser à vous et aux formes que votre robe mettait si bien en valeur. Je n'ai pas oublié vos regards tant insistants que langoureux.

— Pardonnez-moi pour ce malentendu, Lord Edmund… mais… mais je ne pense pas avoir compris où vous vouliez en venir.

Un second rire résonna dans la pièce tandis qu'il s'affairait déjà à déboutonner son pantalon noir.

— Je vais vous montrer.



Le maître d'hôtel escorta Héva jusqu'à la porte. Il soutenait la jeune fille par le bras et l'aidait à descendre avec précaution les quelques marches en pierre qui menaient

jusqu'à son fiacre. Le regard dans le vide, sa chevelure décoiffée et sa robe froissée, elle marchait machinalement sans prêter la moindre attention à ce qui se passait tout autour d'elle. Et lorsque le cocher lui ouvrit la porte, elle le contourna pour continuer sa route à pied.

Le fiacre la suivit sur les quelques mètres poussiéreux de l'allée menant jusqu'au grand portail en fer forgé noir, et le cocher insista pour qu'elle monte dans le fiacre.

Mais elle ne répondit rien et continua sa route.

Les chevaux emmenèrent le fiacre loin devant elle tandis qu'elle franchissait les limites de ce maudit manoir.

Elle se trouvait désormais dans les rues pavées de Valemont, le corps souillé et l'âme brisée. Ses jambes peinaient à la porter. Pire encore, elles ne supportaient plus le poids de la honte qui l'accablait. Mais elle devait

rentrer. Elle ne désirait qu'une seule chose : monter l'escalier qui menait au grenier pour s'enfermer dans la seule pièce où plus rien ne pouvait lui arriver.

Mais soudain, le sorcier en costume de velours rouge apparut devant elle, les yeux écarquillés.

— Hév ! s'exclama-t-il en posant ses mains sur ses bras frêles.

Héva garda les yeux rivés dans le vide, comme si elle ne voyait pas le Parrain qui se tenait devant elle inquiet, les traits durcis par la rage.

— Héva, dis-moi ce qui s'est passé !

Mais elle se contenta de repousser ses mains. Elle le contourna et continua sa route sans un mot.

— Tu dois me dire ce qu'il t'a fait ! reprit-il d'un ton plus grave en avançant à reculons.

Il voulut la bloquer pour la forcer à avouer, seulement, la pauvre fille ne supportait plus le moindre contact. Dans une rage folle, elle se débattit, les yeux noyés de larmes, tandis qu'il tentait de retenir ses coups. Puis, lorsque ses forces commencèrent à la quitter, il l'enlaça plus fermement et plaqua sa tête contre son torse.

Ni le sorcier ni Héva ne remarquèrent les passants qui fourmillaient autour d'eux en les observant, méfiants. Une seule chose comptait désormais pour lui : qu'elle se sente en sécurité et qu'elle laisse enfin sortir ce qui la rongeait.

Elle s'effondra lentement tandis que le Parrain l'accompagna jusqu'au sol. En larmes, elle finit par enfouir son visage contre son gilet de velours et froissa le tissu dans son poing.

— Je suis là, maintenant. Je promets qu'ils ne te feront plus jamais le moindre mal.



Le Parrain avait refusé de l'accompagner jusqu'au domaine de son père. Il avait préféré l'emmener avec lui dans les bois, devant un feu qu'il avait expressément allumé pour elle, au cœur de la nuit.

Puis il attendit patiemment qu'elle décroche son regard du vide et que ses yeux dégonflent après avoir tant pleuré.

— Tu as froid, constata-t-il en observant la chair de poule qui parcourait ses bras.

Et pour la première fois depuis un long moment, Héva releva le menton et plongea son regard dans le sien.

— Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu ?

Le Parrain baissa la tête en continuant de jouer avec un bout de bois qu'il dépeçait méticuleusement.

— Parce que je ne savais pas ce qui se passait, finit-il par répondre d'une voix plus basse.

Héva laissa échapper un petit rire sarcastique et tourna la tête, les yeux de nouveau bordés par les larmes.

— J'avais cru comprendre que vous saviez absolument tout, lança-t-elle d'un ton condescendant.

Le sorcier se releva brusquement et jeta la brindille au feu.

— Mes pouvoirs ont des limites, Hév ! s'offusqua-t-il.

— Vous n'êtes donc pas le puissant sorcier dont ma mère a dressé le portrait dans son grimoire.

Il s'avança brusquement vers elle, les traits crispés et les dents serrées.

Le Parrain se ressaisit en arrivant face à elle. Il s'accroupit en levant lentement une main vers sa cuisse. Mais Héva ne se sentait pas à l'aise à l'idée qu'un autre homme la touche, une fois encore. Elle se décala discrètement et le sorcier comprit. Il se ravisa et s'accouda sur ses cuisses, le regard meurtri.

— Je serais venu si j'avais su, tu peux me croire. Mais… plus je m'éloigne de ces bois, plus mes pouvoirs s'affaiblissent. Le manoir est trop loin pour que je puisse déceler clairement quoi que ce soit.

Elle tourna enfin le visage vers lui et plongea ses yeux bleus dans les siens.

— Vous n'êtes donc qu'un fanatique complètement fou.

Il ne releva pas sa provocation et se contenta d'esquisser un petit sourire.

— Je suis le messager des dieux. Je n'ai jamais prétendu être autre chose. Et…

disons que je gagne quelques avantages… comme la jeunesse éternelle, avoua-t-il, l'air plus complice.

— Pourquoi toutes ces femmes remettent-elles leur sort entre vos mains, dans ce cas ?

— Car leurs prières sont entendues grâce à moi.

Il tenta une nouvelle fois d'établir le contact et parvint à poser sa main sur sa cuisse.

— Et c'est ce que je souhaite pour toi, Hév. Que les dieux répondent à tes prières.

Elle le fixa intensément quelques secondes, comme si la question qu'elle s'apprêtait à poser était irréversible.

— Mais si mes prières étaient dangereuses ?

Le Parrain attrapa sa main avant de lui répondre :

— Dans ce cas, tous ceux qui t'ont fait du mal, Hév, périront dans les flammes.

— Non ! dit-elle en se redressant. Ce n'est pas à vous de me faire justice.

— Il faut bien que quelqu'un le fasse ! rétorqua-t-il en se redressant à son tour.

Elle se rapprocha de lui, le menton levé pour soutenir son regard.

— Qu'est-ce qui vous oblige à prendre soin de moi ?

Le regard du Parrain parcourut chaque détail de son doux visage. Il leva une main vers elle, mais la garda suspendue à quelques centimètres de sa joue.

— Ta mère aurait pu être une puissante sorcière si elle n'avait pas été aussi faible. Elle a préféré offrir son cœur à un homme qui n'en était pas digne et qui a trouvé du réconfort dans les bras d'une autre pendant qu'elle agonisait.

Il se tut un moment en observant plus intensément ses lèvres avant de laisser glisser son regard sur son cou gracile.

— Ton père était la gangrène qui avait pourri le cœur et l'âme de ta pauvre mère, Héva. Et je refuse qu'il recommence avec toi.

Il ferma les yeux et se rapprocha d'elle en humant son parfum.

— Je l'ai senti alors que tu étais encore dans son ventre.

Il rouvrit les yeux et les arrima dans les siens.

— Tu es plus puissante qu'elle ne l'aurait jamais été. Elle a préféré abandonner la communauté au profit de ton éducation et des dîners en famille. Elle ne me rendait visite que lors des sabbats, et même pour cela, elle n'était plus celle que j'avais connue.

— Mais vous l'aimiez ? cracha Héva sans se reculer.

— C'est ce que je pensais… murmura-t-il en caressant ses joues du bout des doigts. Mais c'était avant que tu ne viennes nous espionner.

Il enveloppa son visage de sa main chaude, comme si le feu brûlait dans ses veines.

— Tu lui ressembles tellement…

Héva déglutit.

— Mais tu as quelque chose en plus.

Il déposa un doux baiser sur son front avant de continuer :

— Une rage insatiable.



Depuis quelques jours, Héva n'effectuait plus aucune corvée pour le domaine.

Chaque matin, elle se levait aux aurores et rejoignait le Parrain dans les bois pour commencer son initiation. Elle n'avait plus croisé sa belle-mère, ni ses demi-sœurs, ni même son père depuis qu'elle avait commencé à manipuler la magie.

Le Parrain, quant à lui, s'appliquait à lui enseigner les rouages de ce nouveau monde. Dans sa grotte remplie de bougies, d'herbes sèches et de livres anciens, il assistait à l'ascension de celle qui n'avait plus rien à perdre.

— Pour que le sort fonctionne, il faut que tu places tes doigts correctement. Le sort de téléportation est l'un des plus faciles à apprendre, mais si tu n'y mets pas du tien, tu pourrais te retrouver dans un enclos avec des porcs, se moqua-t-il tandis qu'il l'observait.

— Cela s'est déjà produit, cracha-t-elle alors qu'elle se tenait debout au milieu d'un cercle dessiné à la craie.

Le Parrain ne répondit rien. Il crispa sa mâchoire et tenta de contrôler la rage qui l'embrasait. Mais tous ces jours passés auprès d'elle avaient attisé son désir de vengeance. Alors, il se rapprocha malgré lui, entra dans le cercle et prit ses mains dans les siennes.

— Cela irait plus vite si tu me laissais faire.

Elle soutint son regard et se colla un peu plus contre lui.

— Je vous l'ai déjà dit. Vous m'initiez à la magie, et je m'occupe de ma vengeance.

Furieux qu'elle refuse encore son aide, le Parrain se recula et sortit du cercle, nerveux.

— Ce ne sera pas aussi simple, Hév ! Ce monde est plus vicieux que la magie. Plus vicieux que les dieux eux-mêmes.

— J'en suis déjà convaincue, reprit-elle, tandis qu'elle se remettait en position pour se téléporter.

Il se retourna, les yeux braqués sur elle, et releva les manches de sa chemise blanche.

Le Parrain dessina quelques gestes dans l'air avec ses mains avant qu'une fumée ne jaillisse et ne le recouvre intégralement.

Une fois la fumée dissipée, il avait pris l'apparence du duc et s'avançait vers elle.

Héva se déconcentra aussitôt et fixa le Parrain sous sa nouvelle forme.

Elle l'analysa dans le moindre détail.

La bile était montée au fond de sa gorge et son pouls s'emballait à mesure qu'il avançait. Mais lorsqu'il s'arrêta devant elle pour l'impressionner, elle sourit et baissa le

regard sur le ruban de soie noué autour de son cou.

— Le duc préfère les costumes plus sombres et les longues cravates.

Un sourire s'étira sur le visage du parrain transformé en duc. Soudain, ses cheveux blonds reprirent leur brun naturel tandis que sa barbe réapparut sur sa mâchoire anguleuse. En quelques secondes, le sorcier était redevenu lui-même et Héva n'avait pas cillé.

— Tu es peut-être prête, dit-il, satisfait.

Puis, en un claquement de doigts, il fit apparaître une belle robe en soie noire.

— J'ai un cadeau pour toi.

Il la regarda de haut en bas avant de lui tendre son présent.

— Je me lasse de ces guenilles, ajouta-t-il en observant le tablier taché de suie. Je pense que celle-ci t'irait à ravir.

Héva attrapa la robe tendue sans le moindre remerciement. Et comme tous les jours avant la tombée de la nuit, elle regroupa ses affaires, qui n'étaient rien d'autre que le grimoire de sa mère, et s'apprêta à partir.

— Rejoins-nous ce soir pour le Sabbat, reprit le Parrain.

— N'êtes-vous pas au complet ?

Le sorcier se contenta de sourire sans répondre. Alors Héva passa sa robe par-dessus son bras et se rapprocha de lui.

— Je pensais qu'il ne fallait pas plus de douze sorcières.

— C'est exact. Mais parfois, les choses peuvent jouer en ta faveur, tu sais, susurra-t-il en cherchant ses lèvres.

Mais Héva se recula et le laissa pantois.

— Viens pour minuit, insista-t-il en haussant la voix pour qu'elle l'entende tandis qu'elle sortait de la grotte.



En rentrant au domaine, Héva fut surprise de voir sa belle-mère, son père et ses demi-sœurs encore assis à la grande table du salon.

— Tu es rentrée, pesta sa belle-mère.

Héva s'apprêtait à monter l'escalier pour se rendre directement au grenier, mais le sourire mauvais de ses demi-sœurs lui donna envie de les rejoindre. Et pour la première fois, elle tira une chaise pour s'asseoir avec eux.

Le père d'Héva baissa aussitôt la tête pour éviter le regard désapprobateur de son épouse.

— Tu n'es pas ici comme dans un moulin, Cendrillon. Tu es chez moi, affirma l'affreuse belle-mère.

— C'est également ma maison, répondit Héva.

Les demi-sœurs s'offusquèrent, la bouche formant un « o » parfait, et fixèrent leur mère, impatientes de voir sa réaction.

Ni une ni deux, la belle-mère se releva et gifla Héva tandis que son père détournait les yeux sans rien faire.

— Tu ne me manqueras pas de respect sous mon toit ! gronda-t-elle.

Mais Héva se releva brusquement, faisant grincer sa lourde chaise sur le parquet ciré par ses soins.

— Et vous ne lèverez plus jamais la main sur moi, dit-elle, les dents serrées, en faisant tournoyer ses doigts dans les airs.

Soudain, le visage de la belle-mère blêmit à vue d'œil. Nul autour de la table ne comprenait ce qui se passait, hormis Héva et sa belle-mère.

Par magie, la jeune femme étranglait sa marâtre. Son père comprit alors qu'elle avait suivi le chemin obscur de sa mère.

— Héva, cela suffit ! hurla-t-il en claquant ses paumes contre le bois de la table.

Héva sourit et laissa retomber sa main en même temps que l'affreuse bonne femme reprit son souffle. Ses demi-sœurs se jetèrent au cou de leur mère et pestèrent contre leur domestique.

— Monte dans ta chambre ! insista le père.

— Ma chambre ? pouffa Héva, le sourire en coin. Bien, père. Je m'y hâte.

Puis elle prit la direction de l'étage en contournant l'escalier qui menait au grenier. Pamprenelle comprit où elle se dirigeait et se mit à respirer comme une truie.

Quelques minutes après, Héva ouvrit la grande porte de son ancienne chambre et

observa les accessoires qui ne lui appartenaient pas.

D'un geste de la main, elle ouvrit la fenêtre et balança par magie tous les objets de Pamprenelle, qu'elle entendit se briser quelques mètres plus bas.

Elle se retourna enfin vers la porte et balaya sa main dans les airs pour la refermer sur-le-champ.

Ces derniers jours avec le Parrain, lui avaient appris davantage qu'elle ne voulait lui laisser croire. Elle avait volontairement échoué à chacun des sorts qu'il lui apprenait avant de les retravailler, seule, chaque soir dans son grenier. Et elle devait admettre une chose : il avait raison. Elle était douée pour la magie. Mais il ne devait pas le savoir. Du moins, pas pour l'instant.

Elle finit par se laisser tomber sur le matelas moelleux où elle n'avait pas dormi depuis une éternité. Puis, elle sortit son

grimoire et tourna les pages jusqu'à la dernière. Jusqu'à celle qu'elle ne cessait de lire encore et encore avant de s'endormir.

— Ne vous inquiétez pas, mère. Je serai le bras armé de votre vengeance. Ils paieront tous pour ce qu'ils nous ont fait.



Héva ne s'était pas rendue au Sabbat. Elle avait choisi de profiter de cette chambre dont elle avait été privée trop longtemps. Et ce matin-là, alors que le soleil perçait déjà le ciel, elle ouvrit les yeux et s'étira longuement.

Elle finit par se lever et fit sa toilette avant d'enfiler la jolie robe noire offerte par le Parrain. Lorsqu'elle descendit au rez-de-chaussée, elle tourna la tête en direction de

la salle à manger, où se trouvait sa famille au grand complet.

Ils se fixèrent sans rien dire. Son père avait la main posée sur celle de son affreuse belle-mère, et Héva sourit en se demandant s'ils avaient passé la nuit ici. Mais elle ne s'y intéressa pas davantage et quitta le manoir dans sa belle robe tout en recoiffant son élégant chignon.

Elle regagna les bois et marcha longuement avant de se voûter pour entrer dans la grotte du Parrain.

Furieux, il se retourna vers elle, le teint livide et les yeux cernés.

— Tu n'es pas venue, cracha-t-il alors qu'il essuyait le sang qui maculait ses mains.

— J'avais d'autres choses à faire, dit-elle en balayant du regard le sol de la grotte.

Puis ses yeux s'arrêtèrent sur le cadavre d'une femme nue, la gorge ouverte et les yeux voilés.

— Nous n'avons pas pu réaliser la cérémonie, grogna le sorcier.

— Je vois cela, se contenta-t-elle de répondre en reportant son regard sur lui.

Mais il n'était pas enclin à la plaisanterie. Il fonça vers elle, le regard plus noir qu'à son habitude, la mâchoire contractée.

— Je t'avais préparé une place.

— Et moi, je prépare mon bal, rétorqua-t-elle en approchant ses lèvres plus près des siennes.

Pour la première fois, ce fut au Parrain de se reculer, l'air ahuri.

— Je suis venue vous demander votre aide, renchérit-elle en déambulant dans la grotte.

Le sorcier finit par pouffer, incrédule, et continua de se nettoyer les mains et les avant-bras.

— Je croyais que tu ne voulais pas que j'intervienne.

— Oh, mais je suis assez grande pour intervenir. Il me faut juste une nouvelle robe et… un carrosse.

— Et pour te rendre à quel bal ? demanda-t-il sans se douter de rien.

— Celui du duc.

Elle n'ajouta rien, aucun mot, aucun regard. Elle marcha sans but dans cette grotte infâme, laissant distraitement ses doigts courir sur les fioles et les livres. Mais le sorcier, lui, venait de comprendre ce qui se tramait dans la tête d'Héva.

— Tu n'es pas prête, pesta-t-il.

— Je ne vous demande qu'une robe et un carrosse. Je me passerais de votre avis.

Il fondit sur elle et lui agrippa le visage d'une main.

— Cet homme est un monstre, Hév. Il recommencera ce qu'il a fait. Pire encore, dit-il en penchant la tête près de la sienne.

Il pourrait te faire disparaître pour que tu ne révèles jamais au monde ce qui s'est passé.

Les doigts délicats d'Héva saisirent la main ferme du sorcier et l'écartèrent de son visage.

Elle reposa ses yeux sur le cadavre de la pauvre sorcière et se massa la joue.

— J'ai bien peur que je ne sois entourée que de vils monstres à moitié fous.

— Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi ! hurla-t-il, piqué par son jugement.

— Une chose que je ne vous ai aucunement demandée.

Face au calme implacable d'Héva, le Parrain perdait peu à peu son sang-froid.

— À quoi joues-tu, Hév ?

Il n'était désormais plus qu'à un mètre à peine lorsqu'elle fit les derniers pas qui les séparaient.

— Je ne joue pas, mon Parrain. J'agis, murmura-t-elle d'une voix sensuelle. Et je pensais que vous tiendriez votre promesse.

Elle lui caressa lentement la joue et finit par glisser sa main dans les ondulations brunes de ses cheveux soyeux.

— Vous m'avez juré de ne jamais m'abandonner. Aujourd'hui je suis là. J'implore votre magie. Offrez-moi de quoi me rendre à ce bal et vous aurez tenu parole.



De retour au domaine, Héva s'était installée dans sa chambre pendant que sa famille s'agitait aux préparatifs du bal. Elle entendait ses demi-sœurs hurler sur les domestiques qui ne parvenaient pas à coiffer leur chevelure rousse correctement, tandis que sa belle-mère s'emportait contre

son père, craignant que ses filles ne soient pas choisies.

Et elles ne le seraient pas. Héva s'en était fait la promesse.

Pendant ce temps, à huis clos, Héva continuait d'écraser différentes plantes jusqu'à obtenir une poudre grisâtre suffisamment fine pour être versée dans une minuscule fiole qu'elle sortit du bustier noir de sa jolie robe en soie. Une fiole et des herbes qu'elle avait volées au Parrain, plus tôt dans la matinée.

Elle referma son grimoire, qu'elle replaça sous son lit, et guetta depuis la fenêtre le départ du fiacre de sa famille.

Elle ne perdit pas une minute et prit à son tour la direction des bois pour rejoindre le Parrain qui l'attendait déjà.

— Tu es en retard.

— Mais je suis ici, maintenant.

Le sorcier hocha la tête et tendit sa main vide avant qu'une invitation, semblable à celle laissée par le duc pour sa famille, apparaisse dans le creux de sa paume.

Un sourire taquin se dessina sur les lèvres de la jeune femme lorsqu'elle lut le nom inscrit sur le carton d'invitation.

— Ai-je fait une faute ? s'amusa le Parrain, tandis qu'elle parcourait les lettres inscrites à l'encre noire.

Cendrillon.

Le sorcier avait tenu sa parole, mais n'avait pas manqué l'occasion de la provoquer une nouvelle fois.

— C'est parfait, dit-elle en soutenant son regard.

— Bien. Il me faut m'occuper de cela, maintenant. Le noir n'est pas digne d'une jeune aristocrate.

Héva hocha la tête et se recula de quelques pas pour se trouver entre les

arbres, pendant que le Parrain agitait sa main dans les airs. Puis, au gré de ses mouvements, sa robe prit une teinte plus vive avant de se parer entièrement d'un rouge pourpre.

— La couleur du sang… marmonna Héva en se regardant.

Elle releva la tête, le sourire aux lèvres.

— Le contraire m'aurait étonné.

— Je dois dire que cette couleur te va à merveille, reprit-il en se rapprochant.

Et pendant que la magie opérait toujours sur la soie rouge et qu'une longue traîne se dessinait derrière elle, le sorcier suspendit sa main près de son oreille et claqua des doigts pour faire apparaître une magnifique paire de boucles d'oreilles serties de diamants.

— Là… c'est parfait, chuchota-t-il en se retenant de l'embrasser.

— Il manque encore une chose, dit-elle sur le même ton.

Il se recula et fit voler une citrouille dans les airs jusqu'à ce qu'elle grossisse à vue d'œil. La citrouille prit peu à peu la forme d'un élégant carrosse tandis que des roues de bois s'y accrochaient par des ronces.

En quelques secondes, la citrouille avait disparu et la porte noire du luxueux carrosse s'ouvrit par magie.

Les rats qui se faufilaient dans les hautes herbes furent à leur tour attirés jusqu'à eux, et dans un claquement de doigts, le Parrain les transforma en deux majestueux chevaux blancs.

— Te voilà fin prête.

Héva attrapa élégamment les pans de sa robe désormais rouge et fit une révérence.

Elle se redressa la seconde suivante et partit déposer un doux baiser sur la joue de son sorcier.

— Je dois partir.

Il hocha la tête tandis qu'elle prenait place dans son carrosse et le regarda jusqu'à ce qu'il disparaisse entre les arbres, ne laissant plus derrière lui que les hennissements des chevaux lancés à vive allure.



Héva traversa la grande salle de bal et se faufila dans la foule pour se rapprocher du duc qui prononçait son discours. Les aristocrates ne tardèrent pas à lui frayer un chemin, subjugués par sa beauté et sa magnifique robe rouge.

Elle trouva enfin une place au premier rang et se tint debout près d'un aristocrate immédiatement séduit.

— Vous êtes ravissante, finit-il par lâcher en chuchotant tandis que le duc continuait de parler.

Héva sourit et hocha la tête sans le regarder pour le remercier.

Elle n'avait d'yeux que pour ceux qui se trouvaient de l'autre côté du rang : son père, sa belle-mère et ses demi-sœurs qui la regardaient, la bouche entrouverte.

— Je… j'ai bien peur de me méprendre, mais je ne vous ai jamais vue à Valemont, miss… ? reprit l'aristocrate.

Elle tourna enfin la tête vers lui et sourit avec toute la douceur dont elle pouvait faire preuve.

— Cendrillon, répondit-elle.

Surpris, l'aristocrate pencha la tête avant de reprendre :

— C'est un nom peu commun.

— J'en conviens, en effet.

Puis le duc cessa de parler et annonça le début des festivités.

— Ce fut un plaisir, conclut Héva en prenant congé.

Et sur la mélodie des violons, elle s'avança au centre, promenant un regard insistant sur les lords qui cherchaient une lady avec qui danser.

Elle fut invitée une première fois par un homme au physique désagréable et réprima une grimace de dégoût lorsque celui-ci glissa sa main sur son dos pour l'emmener valser.

Pendant cette danse, elle ne cessait de fixer les membres de sa famille qu'elle croisait sur la piste de bal. Aucun d'eux ne semblait pourtant s'interroger sur les circonstances de sa présence. Héva comprit alors que son père n'avait jamais ignoré la facette magique de sa défunte mère. Il la connaissait et pire encore, la redoutait.

Mais il y avait plus important.

Tout en dansant, Héva chercha le regard du duc pour attirer son attention.

Les yeux verts du duc croisèrent enfin les siens, tandis qu'il haussait les sourcils, surpris de la trouver ici. Elle tenta d'entraîner son partenaire plus près de sa cible. Puis elle se réjouit de voir que le poisson venait de mordre à l'hameçon.

Le duc se détacha de sa cavalière et demanda poliment à celui d'Héva :

— Puis-je ? demanda-t-il en tendant la main.

— Oh… oui, oui, bien sûr.

Le cavalier d'Héva tira sa révérence et laissa le duc prendre le relais.

À son tour, il glissa sa main dans le creux de son dos avant de la faire descendre jusqu'à ses reins.

— Je ne m'attendais pas à vous voir ici.

— Pourquoi ne serais-je pas venue ? renchérit-elle, le ton sûr, mais la voix douce.

— Parce que l'invitation ne mentionnait que les propriétaires du domaine, et non l'une de leur domestique. Mais puisque vous êtes là…, dit-il en l'emportant un peu plus intensément au son des violons.

— Je suis moi-même la fille de Lord Brandy.

— Je l'ignorais, dit-il, surpris.

— Par conséquent, c'est la vertu d'une lady que vous avez prise l'autre jour.

Il fondit dans un rire caustique, le regard léger.

— Ce n'était qu'un bon moment entre adultes. Inutile d'en faire un drame.

— Vous avez raison.

Puis ils dansèrent et dansèrent plus passionnément, tandis que le piano rejoignait la mélodie des cordes.

— D'ailleurs, ma venue ce soir n'est pas étrangère à ce moment fugace, reprit-elle.

— Fugace ? s'amusa le duc. Ce n'est pas très flatteur.

— En effet. C'est pour cela que je pensais que vous pourriez m'offrir un moment plus… savoureux ?

— « Savoureux » peut être le mot adéquat, s'amusa-t-il.

Il la reluqua de haut en bas avant d'arrêter son regard sur sa poitrine.

— Je peux vous rendre ce service.

— Dans ce cas, pourquoi continuons-nous à danser ?

Il sourit et s'arrêta en plein milieu de la piste avant de la tirer par la main et de l'emmener loin du monde, loin de la foule.

Avant de quitter le bal, sa paume dans celle du duc, Héva prit soin de fixer son père et sa belle-mère qui dansaient sans aucune joie.

Elle finit par suivre le duc, pressé, et hâta le pas dans les longs corridors avant qu'il n'ouvre la porte du boudoir qu'elle ne connaissait que trop bien.

À peine entrée, elle retint son souffle et entortilla nerveusement ses doigts avant qu'il ne se retourne.

— Un verre ? proposa-t-il.

Les choses se répétaient.

Elle retrouva son assurance et esquissa un sourire confiant.

— Cette fois, c'est à moi de vous préparer une de mes concoctions.

Puis elle s'avança vers lui et frôla sa main avec son gant rouge avant de récupérer le verre en cristal.

— Détendez-vous. Je m'occupe du reste.

Le duc se mordit la lèvre et s'exécuta tandis qu'elle lui tournait le dos pour sortir discrètement la fiole dissimulée dans son bustier.

Elle versa la poudre grisâtre dans le liquide ambré du duc et se rapprocha de lui dans une démarche féline et aguicheuse.

— Santé ! dit-elle lorsqu'il récupéra son verre.

Puis il le but d'un trait, trop pressé de retrouver le corps de celle qu'il avait brisée.



Les effets de la poudre se manifestèrent aussi rapidement qu'Héva l'avait souhaité.

En voulant se relever, le duc fut pris de vertiges et vacilla avant de se laisser tomber sur son canapé en toile.

— Qu'est-ce…

— Chut… gardez vos forces, lui dit-elle.

Des mots qu'elle avait prononcés longtemps auparavant, mais qui étaient alors sincères. Désormais, ces mots

sonnaient comme une menace silencieuse empreinte d'une vengeance cruelle.

Héva s'agenouilla près du duc, de plus en plus blême, et caressa son front pour balayer ses mèches blondes vers l'arrière.

— Je… je ne peux plus bouger, gronda-t-il pendant que son corps se raidissait.

— Ce sont les effets de la belladone et du coquelicot, mon doux duc.

Puis elle se releva, lissa la soie de sa belle robe rouge et se tint droite face à lui.

— Saviez-vous que sur les terres de votre duché se réunissaient sorcières et sorciers ? reprit-elle d'un ton faussement innocent.

— Arrête tes balivernes, veux-tu, et va chercher de l'aide !

Le duc grimaça de douleur. Il était désormais allongé sur le dos, les bras le long du corps, incapable de bouger le moindre muscle.

— Vous ne me croyez donc pas ?

— Appelle un fichu médecin ! hurla-t-il tandis que le poison se diffusait dans ses veines.

Le front du duc luisait désormais de sueur sous le regard brillant et satisfait d'Héva.

— Regardez par vous-même.

Dans un claquement de doigts, la robe rouge de la jeune femme disparut sous les yeux du duc pour laisser place à son corps nu.

Les yeux d'Edmund s'écarquillèrent.

— Qu'est-ce… qu'est-ce que tu m'as fait, sorcière !

— Oh, mais je vous en prie, appelez-moi Cendrillon, dit-elle en s'approchant lentement de lui.

— À l'aide ! Venez m'aider ! hurla-t-il de plus belle.

Elle posa son index sur ses lèvres et s'assit, nue, sur le bord du canapé.

— Faites ce que je vous dis et je vous ferai boire le remède.

Elle approcha ses lèvres de son oreille et chuchota lentement :

— Épousez-moi et vous guérirez.

Puis elle se releva et se dirigea vers la grande baie vitrée.

De là, elle pouvait voir les nombreux fiacres stationnés le long du grand trottoir du manoir qui allait devenir sien.

Un sourire s'étira aux coins de ses lèvres et elle tournoya la main avant que ses chevaux blancs n'emportent son carrosse dans un fracas tonitruant.

Au loin, elle observa le carrosse reprendre peu à peu sa forme disgracieuse de courge tandis que les chevaux rapetissaient pour redevenir les immondes rats qu'ils étaient.



Edmund avait cédé à la menace de Cendrillon et se trouvait désormais dans un fauteuil roulant, construit expressément pour lui, devant un prêtre et sa future épouse en robe de mariée.

Seulement, Cendrillon avait fait coudre une rose rouge sur le devant de sa robe blanche, là où ses cuisses se rejoignaient. Un détail que seul son futur mari pouvait comprendre dans cette église bondée d'aristocrates et de familles éloignées.

Dans ses mains, elle tenait un bouquet de roses rouges et se pencha vers le duc en prononçant ces mots :

— Je le veux, dit-elle avant de poser ses douces lèvres sur celles, trop sèches, du duc de Valemont.

Son corps se détériorait de plus en plus sous l'effet du poison qu'elle lui faisait ingurgiter chaque soir avant de se coucher.

Il était désormais incapable de se tenir debout, de marcher ou même de rester assis sans la moindre assistance. Et Cendrillon arborait un sourire des plus radieux.

Puis, lorsque leur union fut officialisée et sacralisée devant témoins, elle posa ses mains sur les poignées de la chaise roulante et braqua son regard sur un visiteur qu'elle n'avait pas pris la peine d'inviter.

Le Parrain attendait devant les grandes portes de l'église, ses mains dans les poches de son pantalon de velours bordeaux.

Elle fit rouler délicatement le fauteuil de son nouvel époux sur le chemin de l'autel, et s'engagea sur le tapis rouge en souriant aux convives.

À l'extérieur, elle confia son duc à ses domestiques — les mêmes qui avaient fui son regard lors de leur première rencontre —, et rejoignit le Parrain sans la moindre discrétion.

— Que prévois-tu de faire à cet homme ? pesta-t-il.

— Seriez-vous jaloux ?

— Je suis curieux.

Excédé, il se frotta le visage avant de river ses yeux aux siens.

— Comment se fait-il qu'il soit toujours en vie ?

Cendrillon balaya les alentours du regard afin de s'assurer qu'aucun invité ne pouvait entendre les mots de son sorcier.

Elle finit par se rapprocher et plaqua ses paumes contre son torse. Dans un geste lent, elle amena sa bouche près de son oreille.

— Il existe des choses bien pires que la mort, Parrain. Et je compte bien faire payer le prix fort à chacun de mes oppresseurs.

Puis elle déposa un baiser sur sa joue avant de regagner le fiacre de son duc.

Mais avant d'y entrer complètement, elle se retourna une dernière fois.

— Venez donc nous rendre visite ce soir pour le dîner. J'ai de nombreuses choses à vous raconter.

Elle laissa le cocher refermer la porte derrière elle, tandis que le cœur du Parrain battait à tout rompre de la voir partir avec celui qui avait osé poser les mains sur elle.



Lors du dîner, Cendrillon attendit patiemment sur sa chaise à l'autre bout de la table, face à son époux. Aucun d'eux ne toucha à ses couverts, et le duc devenait de plus en plus nerveux.

— Tu as eu ce que tu voulais, sorcière. Tu as mon duché, tu portes mon nom et tu jouis désormais de ma fortune. Alors, tiens ta

promesse, rends-moi l'usage de mes membres.

Cendrillon ne prêta pas attention aux jérémiades de son époux et tourna la tête vers la grande horloge.

— Il est en retard.

— Qui, bon sang ? Qui attendons-nous ?

Elle se releva, sa chaise grinçant sur le sol. Puis elle s'avança lentement vers le duc, son index glissant sur la table dans un geste sensuel.

— Celui sans qui rien de tout cela n'aurait été possible, déclara-t-elle en s'asseyant sur la table près de son époux.

Malgré son immobilité, le duc avait conservé l'usage de la parole, une faculté dont Cendrillon avait eu besoin pour qu'il prononce le « oui » sacralisant leur union.

Mais dorénavant…

— Tu avais promis de me donner le remède ! Je t'en supplie, Cendrillon, tiens parole, l'implora-t-il.

Elle porta une main sur son cœur et arbora une moue triste.

— Oh, pauvre Edmund… Vous voilà maintenant en train de me supplier…

Elle se pencha un peu plus près de lui, sa paume désormais plaquée sur la table tandis que l'autre venait se poser sur son épaule.

— Je vous ai supplié d'arrêter, moi aussi. Rappelez-vous, cher duc. Mais ni la bave à mes lèvres ni mes larmes chaudes ne sont parvenues à vous convaincre, murmura-t-elle. Vous avez continué, encore et encore.

Elle se redressa.

Et, dans un élan insolent, elle sauta de la table, faisant résonner ses talons sur le sol.

— Vous avez ignoré mes supplications pendant que votre sexe me lacérait de l'intérieur. Et qu'avez-vous fait ?

Elle fit mine de réfléchir avant de frapper contre la table, tout près de son époux.

— Vous avez craché votre foutre en moi avant de me laisser repartir comme une vulgaire bête.

Elle étira ses lèvres dans un sourire avant de rire mesurément.

— Il semblerait que j'aie changé d'avis, mon bien-aimé.

Elle pivota sur ses talons, l'air taquin, avant de reprendre :

— Ou peut-être vous ai-je tout simplement menti ?

Elle s'avança vers un placard de la salle à manger et en sortit un bocal rempli d'insectes.

Elle le contempla un instant avant de revenir vers le duc et de le poser juste sous ses yeux.

Elle l'ouvrit et attrapa un premier insecte du bout des doigts.

— Ne… ne fais pas ça, je t'en conjure ! la supplia-t-il de nouveau.

— De mieux en mieux, milord. Vous êtes pathétique.

Elle cala sa main sous sa mâchoire et lui ouvrit la bouche sans peine. La belladone et la poudre de coquelicot faisaient encore leur effet et la magie s'était rangée de son côté.

— Ce ne sera désagréable que le temps qu'il rampe jusqu'au fond de votre gorge.

Elle déposa l'insecte au fond de sa langue, puis lui referma la bouche et maintint fermement sa mâchoire pour l'empêcher de l'ouvrir.

— Le sentez-vous, mon duc ?

Les yeux de son époux s'arrondirent tandis que des larmes lui montaient aux yeux.

— Peut-être même qu'au moment où je vous parle, il glisse lentement dans votre gorge… non ?

— Monsieur le duc, madame la duchesse, intervint le domestique en ouvrant la porte.

Cendrillon releva la tête, tout sourire, et relâcha la mâchoire de son époux tandis que celui-ci se raclait la gorge dans des haut-le-cœur répugnants.

— Votre invité, termina-t-il en présentant le Parrain.

— Vous voilà enfin ! s'exclama-t-elle. Vous m'avez fait attendre.

— Tout comme tu t'es déjà amusée à le faire.

— Un sorcier rancunier ? s'amusa-t-elle pour le provoquer.

Puis Cendrillon invita le Parrain à prendre place à table, tandis qu'Edmund se remettait difficilement de cet insecte qu'il pouvait encore sentir à l'intérieur de lui.



Le dîner s'était passé dans le plus lourd des silences. Ni Edmund, ni le Parrain, ni même Cendrillon n'avaient prononcé le moindre mot. En revanche, la jeune sorcière avait prévu tout autre chose pour cette fin de soirée.

Elle essuya alors le coin de ses lèvres avec sa serviette blanche avant de la reposer délicatement sur la table près de ses couverts.

— J'ai bien peur que mon époux ne puisse assumer son rôle dans la nuit de noces qui nous attend.

Le duc ne releva pas sa remarque et se contenta de la fusiller du regard. Mais le Parrain, lui, lui accordait toute son attention.

— C'est la raison pour laquelle vous êtes ici, ce soir, mon sorcier.

Seulement, le Parrain ne reconnaissait plus celle qu'il avait surprise en train de l'espionner. Il ne reconnaissait plus cette pauvre âme fragile qui errait autrefois sur les pavés de Valemont.

— Je suis venu pour tout autre chose, déclara-t-il en s'essuyant à son tour.

Mais contrairement à elle, il jeta négligemment sa serviette sur la table avant de se relever.

— Et pour quelles raisons êtes-vous ici, dans ce cas ?

— Pour te ramener à la raison, Hév !

— Il me semblait pourtant que c'était vous qui vouliez que je me révèle telle que j'étais vraiment.

Il fit le tour de la table, ses bottines claquant sur le parquet de la salle, et se plaça derrière sa chaise, les mains sur les accoudoirs.

— Une sorcière n'est pas dispensée de lois ni de règles. Elle appartient à une communauté.

— Je suis solitaire, que voulez-vous.

Il baissa la tête près de sa joue, les yeux noirs.

— Non, tu n'es qu'une garce qui s'est jouée de moi.

Cendrillon fixa Edmund à l'autre bout de la table et lut un certain réconfort dans son regard. Seulement, il ignorait qu'elle avait bel et bien prévu une punition pour celui qui lui avait tout pris le premier.

Alors, elle continua de sourire et recula sa chaise, obligeant le Parrain à se déplacer.

Elle partit en direction de la carafe posée sur le rebord de la cheminée et s'entailla discrètement la main pour laisser tomber quelques gouttes de son sang dans un verre. Elle y versa ensuite le contenu d'une seconde fiole, sortie de son bustier, puis ajouta le vin et fit tourner le verre pour mélanger la concoction.

Elle le lui tendit, ses yeux plantés dans les siens.

— J'entrerai dans votre assemblée, mon Parrain. Maintenant que ma vengeance est faite, je vous promets de vous servir et de me mettre nue devant vous pour que vous puissiez venir lécher mon sang.

Malgré son air arrogant et sa provocation non dissimulée, le Parrain attrapa le verre qu'elle lui tendait et le porta à sa bouche.

— Non ! hurla Edmund, tandis que le sorcier vidait l'intégralité de son verre.

Et en une seconde à peine, le Parrain s'étouffa, tandis que ses yeux s'injectaient de sang.

Cendrillon leva son verre pour lui porter un toast, satisfaite.

— Ma mère a laissé quelque chose derrière elle. Vous le saviez ?

Mais le Parrain ne put lui répondre. Du sang jaillissait désormais de ses narines et du coin de ses yeux.

— Elle m'a laissé quelques notes sur le sort que vous lui avez jeté. Vous vous en souvenez ? J'y ai apporté quelques modifications, termina-t-elle dans un murmure.

Le Parrain s'effondra au sol, la main plaquée contre sa gorge comme si cela pouvait l'aider à respirer.

Et sous les yeux de son époux, Cendrillon s'accroupit près du Parrain agonisant.

— Elle m'a écrit une lettre à la fin de son grimoire. Une lettre qui m'a rendue perplexe au début, je dois l'avouer. Puis… je vous ai vu avec ces femmes. Je vous ai vu bouger les arbres et lire dans mes pensées. Et j'ai compris qu'elle n'avait jamais été folle.

Du sang jaillissait désormais de la bouche du sorcier, tandis qu'Edmund restait sans voix.

— Vous lui avez jeté un sort pour la punir de l'amour qu'elle refusait de vous offrir. C'est écrit, juste là, regardez.

Elle se releva et décrocha un cadre du mur avant d'ouvrir une trappe secrète et d'en sortir son grimoire.

Elle tourna les pages tranquillement tandis que le souffle du Parrain s'amenuisait.

— Ici, dit-elle, son index pointé sur une ligne en particulier.

Mais le Parrain venait de rendre son dernier souffle.

La terre trembla quelques instants et Cendrillon entendit le murmure des Dieux.

— Ne vous inquiétez pas, leur répondit-elle à voix haute. Je prends la relève.



Les jours passèrent depuis que Cendrillon avait tué le Parrain.

Et elle ne chercha pas à savoir si les rassemblements et les Sabbats continuaient malgré l'absence du sorcier. Pour elle, les sorcières qui avaient besoin de se raccrocher à une communauté n'étaient que des femmes faibles d'esprit. Le Parrain n'était qu'un homme qui avait trop appris et

qui avait choisi l'obsession, et non le pouvoir. C'était précisément ce qui l'avait mené à sa perte. Malgré ce qu'il voulait laisser paraître, il n'était qu'un simple homme béni des Dieux.

À ses yeux, la connaissance venait de la curiosité et le pouvoir venait des priorités que l'on choisissait. Et sa priorité, désormais, était de prendre à sa famille ce qu'elle lui avait pris : absolument tout.

Elle s'était entraînée d'arrache-pied. La magie faisait désormais partie de son quotidien et son époux en faisait les frais.

Edmund n'avait pas parlé depuis la mort du sorcier. Cendrillon n'avait nullement l'intention de lui faire boire un quelconque remède et il avait fini par accepter son triste sort.

Cependant, elle s'amusait chaque soir à le terroriser davantage. Les seules armes qui restaient au duc étaient le silence et un

regard inexpressif. Mais alors qu'elle s'entretenait avec lui dans sa chambre, en chemise de nuit, elle perdit patience.

— Il faut que vous me donniez le nom de votre notaire, milord. Votre petit jeu du roi du silence commence à bien faire.

Edmund resta allongé sur son lit, sans bouger, comme chaque nuit depuis son mariage.

Cendrillon se redressa et posa les documents qu'elle avait apportés avec elle sur le lit conjugal, et passa une cuisse par-dessus son bassin.

À califourchon sur lui, elle le fixa, agacée.

— Il va bien falloir que vous arrêtiez de faire votre tête de mule, mon cher duc.

Il ne répondit toujours rien.

Elle pencha la tête en haussant les épaules, et agrippa sa mâchoire pour lui ouvrir la bouche. Elle plongea son autre main jusqu'au fond de sa gorge et en sortit

une grenouille qui coassa en se blottissant dans sa paume.

Edmund eut un haut-le-cœur et toussa jusqu'à ce que ses joues s'empourprent.

Cendrillon se retira sur le côté et caressa sa grenouille tendrement.

— Tu es gelée ! Tu te sens peut-être mieux à l'intérieur d'Edmund ? Il doit faire bien chaud là où tu niches.

Puis elle frotta le bout de son nez contre celui de la grenouille avant de lui déposer un délicat baiser et de rouvrir la bouche de son époux.

Elle l'enfonça au fond de sa gorge en ignorant les hurlements de douleur et les haut-le-cœur baveux du duc paralysé.

Elle éteignit ensuite sa lampe de chevet et se blottit contre lui comme s'il ne lui avait jamais fait le moindre mal.

— Demain, vous me donnerez le nom de votre notaire. Sinon, je me verrai obligée

d’ajouter un autre habitant au fond de votre gosier.



Edmund avait fini par lui donner le nom de son notaire comme Cendrillon le souhaitait expressément.

Aujourd’hui, il se trouvait assis, toujours dans son fauteuil roulant qu’il ne quitterait plus jamais.

À table se trouvaient désormais le père, la belle-mère et les deux demi-sœurs de Cendrillon qui avaient, pour une fois, leur langue dans leurs poches.

Ils avaient tardé à accepter son invitation, mais ils étaient là, ce midi, et c’était tout ce qui comptait.

— Mangez, cela va refroidir, dit Cendrillon en bout de table.

Elle tint sa fourchette avec élégance et glissa ses dents sur l'argent du couvert. Mais aucun des autres convives ne l'imita.

Son père ne faisait que la fixer et sa belle-mère avait accumulé bien plus de rides qu'autrefois.

— Pourquoi nous avoir fait venir ici ? osa demander son père.

Un comble lorsqu'elle y repensait. Jusqu'à présent, il n'avait jamais eu l'audace de prendre sa défense devant sa femme, mais aujourd'hui, malgré ce qu'il savait d'elle, il osait prendre la parole pour défendre une famille qui ne partageait pas son sang.

Seulement, il partageait avec son épouse la fortune, et Cendrillon devait l'admettre, c'était une chose essentielle pour l'avenir d'un homme. Ou celui d'une femme.

Elle valait alors moins qu'un pochon de pièces d'or, soit. Il ne valait plus grand-chose non plus.

Elle se retourna un instant pour attirer l'attention de son domestique. D'un signe de main, elle le pressa de ramener ce qu'elle attendait.

Et il s'exécuta sans un mot.

En moins d'une minute, il revint avec des documents signés et cachetés par le notaire de Valemont en personne.

D'un air sérieux et tranquille, elle les glissa jusqu'à son père, tandis que sa belle-mère froissait désormais la nappe dans une poigne crispée.

Il lut les documents avec une concentration sans faille, et son visage pâlit. Celui de sa fille rayonna de bonheur lorsqu'elle devina sur quelle ligne il venait tout juste de s'arrêter.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? gronda-t-il en jetant les feuilles sur le rôti fumant.

— Que votre domaine appartient désormais au duc de Valemont ainsi qu'à la duchesse de Valemont.

Elle ouvrit les bras en regardant chaque convive autour de la table.

— Autrement dit, moi.

Pamprenelle attrapa son verre et le vida d'un trait, tandis que Séraphine s'évanouit sur le champ.

Les deux jeunes femmes venaient de comprendre ce qui les attendait, et n'avaient apparemment pas les épaules nécessaires pour affronter la dure loi des Lords.

— Vous devez quitter votre domaine sur-le-champ, ajouta-t-elle.

Au même moment, des domestiques aux gants blancs entrèrent en portant un meuble :

— Où souhaitez-vous qu'on l'installe ?

— C'est… c'est notre canapé ! s'offusqua son père pendant que son épouse manquait d'air.

Pamprenelle attrapa le verre encore plein de sa sœur inconsciente et en avala le contenu d'un trait.

— C'est le nôtre, maintenant. N'est-ce pas Edmund ?

Le duc se contenta de regarder son épouse, les yeux vides et les lèvres closes. Puis Cendrillon se souvint.

— Oh, que suis-je bête, dit-elle en se relevant.

Et devant sa famille déconfite, elle ouvrit la bouche de son époux pour retirer la grenouille du fond de sa gorge.

— Voilà qui sera mieux, dit-elle en se positionnant debout à ses côtés comme une véritable épouse.

Son affreuse belle-mère ne put en supporter davantage et s'effondra sur le sol pendant que son père serrait les dents.

Pamprenelle, elle, commença à vaciller, prise de vertiges et d'une fièvre foudroyante. La même qui avait emporté sa mère et son Parrain.

— Vous ne vous sentez pas bien ? demanda faussement Cendrillon.

— Tu es comme elle, pesta-t-il, le poing fermé.

— Non, père. Je suis encore plus forte.

Il se releva, le visage crispé et s'accroupit près de son épouse endormie.

— Je peux faire ramener vos affaires si vous le souhaitez, proposa-t-elle en faisant référence aux trois femmes désormais trop faibles pour quitter les lieux par elles-mêmes. Mais je préfère vous dire que votre entêtement sera vain. Votre femme n'a plus le moindre sou, je le crains.

Il se releva à la hâte et se plaça face à sa fille, qui venait de le dépouiller de sa famille et de sa fortune.

— Regarde comment a fini ta pauvre mère, cracha-t-il en espérant lui faire changer d'avis.

Elle lui sourit et leva lentement la main qui ne portait pas sa grenouille. Elle la rapprocha de sa joue avant de la retirer.

— Je ne crains plus rien, père. Je me suis assurée que nul ne puisse m'empoisonner. Ou pire encore, batifoler pendant mon agonie.

Il partit en trombe, laissant sa femme et ses belles-filles sur le parquet de Cendrillon.

Et pendant ce temps, la duchesse enfourna de nouveau la grenouille dans la gorge de son époux.

Elle retourna s'asseoir à sa place et poursuivit son repas, le sourire aux lèvres.

— Bien. J'ai tout ce qu'il me faut, Edmund. Vous êtes un mari formidable.

Vous voilà arriver au terme de cette seconde histoire.

Merci d'avoir, une nouvelle fois, accepté de me suivre là où les contes abandonnent leurs promesses de bonheur.

Cette fois, je voulais rendre à Cendrillon bien plus qu'une pantoufle, un bal et les faveurs d'un prince. Je voulais lui offrir la possibilité de ne plus attendre qu'on vienne la sauver. De choisir elle-même son destin, de reprendre ce qu'on lui avait arraché… quitte à découvrir que parfois, la vengeance peut engendrer des monstres bien plus terrifiants que ceux que l'on prétend combattre.

Si cette nouvelle incursion dans les ténèbres vous a plu, venez me laisser quelques mots sur Instagram ou TikTok. Et

surtout, dites-moi quel conte vous aimeriez voir tomber entre mes mains.

Comme vous le savez, il reste encore tant de princesses à détourner de leur chemin… il reste tant de princes à détrôner… et tant de « ils vécurent heureux » à faire voler en éclats.

À bientôt, de l'autre côté du conte 🖤

Laetitia De Oliveira
Instagram : laetitiacoeursombre
TikTok : laetitiacoeursombre